

Les élections et la victoire socialiste en Bulgarie

Christian Rakovsky

Source : «Vorwärts», 16^e année, n°137, 15 juin 1899, p. 3. Traduction MIA.

Sofia, le 10 juin. Le Parti ouvrier social-démocrate de Bulgarie a remporté une éclatante victoire lors des dernières élections pour l'assemblée législative – la Sobranié. Le nombre de nos élus est passé de un à six. Ce qui est plus remarquable encore, c'est l'accroissement du nombre de voix ; nous ne disposons pas encore de tous les chiffres obtenus par nos candidats, et je me borne donc à rapporter les principaux résultats. À Pavlikeni, département de Tirnovo, notre camarade Gabrovski, l'un des délégués bulgares au Congrès international de Zurich¹, a été élu avec 3538 voix contre 1491 recueillies par son adversaire bourgeois. On peut mesurer la progression de nos voix par le fait que, lors du dernier scrutin – en 1896 –, notre candidat à Pavlikeni n'avait été élu qu'avec 680 suffrages.

À Kazanlik, nos candidats ont rassemblé 1082 voix, contre 720 obtenues l'an passé lors d'une élection partielle. Les candidats bourgeois n'y ont triomphé qu'avec une faible majorité. À Yamboli, nos amis Blagoev et Sakazov – le premier étant rédacteur en chef de notre revue mensuelle « *Novo Vreme* », le second ayant déjà été député socialiste – ont été élus avec 1705 voix. À Drenovo, notre candidat en a obtenu 1010. En outre, nos candidats ont réuni des minorités significatives. À Sliven et à Gabrovo, les deux principaux centres de l'industrie textile bulgare, nous avons recueilli respectivement 534 et 460 voix.

Notre campagne électorale a dévoilé l'accord conclu entre le cabinet et le consortium bancaire pour la conversion des emprunts bulgares. L'ancien cabinet Stoïlov avait conclu un arrangement, ratifié par la Chambre, mais si préjudiciable et humiliant qu'il suscita une telle opposition dans le pays que le ministère fut contraint de se retirer. Le nouveau cabinet Grécov-Radoslavov prit alors les rênes, porté par la formidable vague d'indignation soulevée contre les prétentions des banques de Vienne, Berlin et Paris, chargées de convertir la dette bulgare. On s'attendait à ce que le nouveau ministère, dont tous les membres avaient publiquement condamné avec vigueur l'ancien accord, propose à son tour une solution meilleure. Loin de là, les nouveaux ministres ont poursuivi la voie de leurs prédécesseurs et se sont soumis aux exigences des banques. Dans ces conditions, ils ne pouvaient espérer que le pays les soutienne.

Le 28 mai (16 mai selon l'ancien style – nous utilisons le calendrier russe), la Sobranié s'est réunie en session extraordinaire pour examiner cet accord bancaire. La bataille s'annonce intense, et il n'est pas impossible que le ministère Grécov soit lui aussi contraint de démissionner. Nos députés socialistes se sont constitués en groupe parlementaire et ont élu comme secrétaire notre camarade Lungoff. Ils se préparent à prendre une part active aux débats financiers.

Si je reviens sur la victoire socialiste en Bulgarie, c'est pour en souligner la portée et les causes. Il faut dire que nous l'avons honnêtement méritée. Avec énergie et persévérance, nous avons tiré les conséquences logiques de la nouvelle phase du développement capitaliste en Bulgarie. Depuis plus de

1 Il s'agit du Troisième Congrès Socialiste International, tenu à Zurich du 6 au 12 août 1893.

dix ans, nous menons une propagande socialiste qui n'a jamais cessé d'être consciente de ses objectifs, bien que nous ayons traversé de graves crises. Nous avons connu des gouvernements despotiques et barbares, comme celui de Stamboulov ; nous avons subi des gouvernements corrompus, fondés sur la vénalité, comme celui de Stoïlov à ses débuts, lorsque l'on tentait de détacher de nous les « intellectuels » en leur offrant des carrières dans l'État. À travers tous ces bouleversements, la social-démocratie est restée inébranlable. Le noyau militant s'est maintenu et le mouvement n'a cessé de se renforcer. Nous nous sommes toujours efforcés d'éclairer et d'éduquer la classe laborieuse.

À cette fin, nous avons créé une littérature socialiste abondante. Tous les écrits allemands, français, russes et italiens pertinents ont été traduits en bulgare ; et la première langue étrangère dans laquelle a été traduite *La Question agraire* de [Kautsky](#) est le bulgare. Bref, nous, social-démocrates bulgares, faisons de notre mieux pour remplir notre devoir – bien entendu, de la manière qui correspond aux particularités de notre pays.

Pour conclure, il convient de noter que cette année s'annonce très mauvaise pour l'agriculture bulgare. La sécheresse est générale, toute végétation est grillée, et ni les hommes ni le bétail n'ont de quoi se nourrir suffisamment. La récolte est entièrement compromise, et la famine frappe déjà à nos portes.